

main sur un petit guéridon elle y prit mes étreintes et me les donna. Pendant ce temps mon frère arrivait et la même scène se renouvela.

Voilà bien le seul événement de ma première enfance dont le souvenir soit uniquement de moi. Le sourire et le baiser de ma mère semblent avoir pour toujours frappé mon imagination, illuminé mon intelligence et ma mémoire, réchauffé mon cœur pour des jours futurs de lutte et d'espérance.

O ma mère, ce baiser que tu me donnas en ce jour c'est le seul dont je me rappelle, mais combien n'en as-tu pas déposé sur mes lèvres sans que je ne m'en souvienné ! Vivre sans toi !

“ C'est bien traiter la vie un lincoln sur Jo corps ”
(Turquety).

Ma première expérience dans la vie a été rude, mais merci, Seigneur, pour ce sacrifice involontaire, grâce à lui je suis missionnaire ! — Vous m'avez appris, mon Dieu, que parfois les mères mouraient, pour nous rendre mères nous-mêmes des pauvres et des orphelins.

II

LA DANSE RONDE

Il y avait eu grande fête chez nous pendant le carnaval. Des invités de la ville s'étaient réunis en grand nombre à l'invitation de ma mère.

Les accords de la musique joints aux pas cadencés des danseurs, avaient longtemps ébranlé le salon tout resplendissant de lumière. Enfin danseurs et danseuses étaient exténués.

Alors une jeune dame se levant proposa pour mon amusement une danse ronde à la mode de Bretagne. Toutes les dames acceptèrent et me placèrent au milieu. Car ce soir-là malgré le désespoir de ma bonne, j'avais refusé de goûter si tôt les douceurs du sommeil. Elle avait protesté énergiquement pour ne pas assister à une fête où son cavalier ne se trouvait pas. Mais la volonté maternelle l'avait emporté. La danse ronde fut donc organisée et lorsque le moment fut venu de donner le baiser mystique, je choisis celle qui pour me réjouir avait inventé le joujou. Les autres de se récrier, mais que voulez-vous tout homme est libre dans ses amours ! j'avais alors deux ans et quelques mois.

Mais ma mère étant survenu, la fortune changea pour ma favorite et désormais Maman Joséphine reçut toutes mes caresses. En vain bonbons et fleurs furent mis en jeu pour gagner mes faveurs. Maman ayant voulu prendre la part de ses amies en grève, reçut de moi pour sa punition deux baisers en pincettes. Alors les danseuses déclarèrent le bal fini.

Jeunesse, que votre mère soit la plus aimée après Dieu et plus tard vous serez heureuse en ménage.

III

UN ÉLECTEUR DE TROIS ANS

Jadis les élections au Canada se faisaient à coups de bâton et à coups de brandy ; cette coutume est bien changée, mais je me souviens d'une campagne électorale où ces deux facteurs jouèrent un rôle important.

Les deux partis : rouges et bleus, s'étaient préparés depuis longtemps à un conflit terrible et la paroisse se trouvait divisée en deux camps pleins de rage. Tous les parents de ma mère étaient rouges, mon père seul dans la maison était bleu... position délicate ! ! Bientôt la votation eut lieu. Les bleus remportèrent la victoire. L'animation était grande à la porte de l'église où se tenait l'assemblée.

Les esprits s'échauffent de plus en plus, un orateur rouge monte à la tribune et accuse le candidat triomphant de corruption. Un cri d'indignation se fait entendre, les pierres sifflent, les manches de fouet jouent, la rixe s'engage. L'infortuné tribun est descendu, n'échappe à la mort qu'en se réfugiant à l'église. Il eut le temps de dire son chapelet.

La mêlée devient de plus en plus terrible, une clôture entière qui bordait le chemin voit ses pieux enlevés pour servir d'armes aux combattants. Tout à coup un courrier passe, bride abattue, au milieu du village en criant : “ fermez les jalousies, gare aux pierres. ” Plusieurs rouges viennent demander asile à la maison paternelle. On les y cache du mieux possible.

Soudain le bruit se rapproche, les projectiles volent, les vitres sont brisées et le tumulte est à son comble...

Pendant ce temps le candidat rouge courait un grand danger, poursuivi par les bleus il allait tomber entre leurs mains ; dans sa détresse